

que tu me racontes là des légendes populaires, qui, j'en suis sûr, n'ont pas le moindre fondement.

— Ce n'est que trop vrai, hélas !

— Oh ! quelle terreur nouvelle et plus grande encore que toutes les autres ! Cosimo, si nous n'allions trouver dans la bière qu'un cadavre mutilé !...

Le vieux serviteur garda un instant le silence.

L'émotion était trop violente pour ses forces ; à combattre des angoisses qui étaient aussi les siennes, son courage s'épuisait. Enfin, d'une voix mal assurée, il répondit :

— Ce serait un horrible malheur, monsieur ; mais alors la conscience d'avoir exécuté à la lettre les ordres donnés serait notre consolation.

Et elle nous manquerait, cette consolation, si l'idée pouvait nous poursuivre, que, par notre présence au cimetière au milieu du jour, par nos allées, nos venues, notre air morne et inquiet, nous avions éveillé les soupçons et ainsi amené une si affreuse catastrophe.

A toutes ces raisons, Olivier dut se rendre. Cosimo avait d'ailleurs déclaré qu'il ne l'accompagnerait que lorsque le moment serait venu.

Le jeune homme attendit donc, mais avec cette patience haletante que connaissent seuls ceux qui, le cœur serré, ont compté les secondes dans l'attente de quelque événement terrible, décisif sur leur vie, et dont ils ne pouvaient ni retarder ni précipiter le dénouement.

Il attendit avec cette anxiété folle du joueur qui vient sur une seule carte d'exposer toute sa fortune et qui, muet, immobile, le front tendu, l'œil dilaté, un brasier ardent dans la poitrine, croit avoir vécu un siècle, durant la seconde nécessaire au banquier pour donner la carte qui doit décider de son sort.

Vingt fois, pour tromper l'attente, il relut dans cette journée la lettre du marquis.

Il s'arrêtait sur tous les mots, les méditait, les commentait, cherchait à en tirer quelque induction pour ou contre la réussite.

Tout à coup il s'interrompait ; il lui semblait avoir entendu des pas dans l'escalier ; il croyait entendre heurter à la porte.

D'étranges idées traversaient son cerveau comme une flèche de feu. Si le marquis avait été descendu dans la tombe ?

S'il s'était éveillé dans la nuit du cercueil ? Aurait-il réussi à briser la bière, à soulever la terre jetée dessus ?

Alors une terreur voisine de la folie se lisait sur sa physionomie, l'égarément dans ses yeux.

— Écoute, disait-il à Cosimo, je ne me trompe pas, c'est bien la voix que j'entends...

En présence de l'exaltation du jeune homme, le pauvre Cosimo se faisait les reproches les plus amers.

— Comment faire, se disait-il, pour distraire un instant sa pensée ? Si cela dure, il sera fou avant la fin du jour. Ah ! cette lettre, j'aurais dû l'ouvrir moi-même et ne la communiquer qu'au dernier moment. Tu as manqué de prudence, vieux Cosimo, et tu en es cruellement puni.

Alors, pour ramener l'attention d'Olivier vers des faits plus réels, il recommençait avec lui le plan par eux discuté cent fois pour sauver le marquis.

Ils calculaient toutes les chances, rejetant toutes les bonnes, n'acceptant que les pires ; et, tous les événements les plus malheureux admis, ils cherchaient des expédients, des ressources.

Puis, une fois encore, ils s'assuraient que toutes leurs précautions matérielles étaient bien prises ; il ne fallait pas échouer au moment de toucher le but faute d'une précaution.

Ils avaient bien tous les objets qui pouvaient leur être nécessaires ou utiles : une pelle avec un manche fort court, pour creuser la terre, une petite pioche, un ciseau pour faire sauter les clous de la bière, un marteau.

Et encore mille réconfortants pour celui qu'ils allaient essayer d'arracher au trépas, des habits, un marteau.

Pour eux, des armes, car ils étaient déterminés à attaquer ou à se défendre jusqu'à la mort.

Pendant toutes ces occupations, toutes ces discussions perdues, le temps marchait. Quatre heures sonnèrent à l'église voisine.

— Enfin ! s'écria Olivier en sautant sur son épée, l'heure est venue, partons.

— De grâce, monsieur, pas encore !...

— Si, reprit impérieusement le jeune homme, il est temps, je ne saurais attendre davantage.

Ne comprends-tu pas que demeurer ici, renfermé dans cette chambre, m'est impossible !

Nous marcherons lentement, si tu le désires, nous prendrons des détours, nous allongerons notre chemin d'une lieue, de deux, de quatre, peu m'importe ! mais nous marcherons au moins !

Nous dépenserons un peu de cette activité qui me tue, nous ne serons plus immobiles et passifs. Nous cesserons de nous démenager dans les incertitudes de l'espérance et de la crainte, de nous agiter dans le vide. Partons, je le veux.

Cosimo ne résista plus.

Ensemble, à la hâte, ils terminèrent leurs préparatifs ; ils cachèrent sous leurs habits leurs armes et leurs outils, enfin ils sortirent comme l'horloge venait de frapper le quart.

En arrivant dans la rue :

— Monsieur, dit Cosimo, nous n'avons point songé à nous assurer d'une voiture ; il est bien possible que M. le marquis ne puisse marcher ; d'ailleurs, il voudra peut-être quitter Paris immédiatement ; d'une fuite rapide son salut peut dépendre.

Depuis le matin le vieux domestique pensait à prendre cette précaution si nécessaire ; s'il n'en avait pas parlé plus tôt, c'est qu'il la gardait comme une ressource dernière contre l'impatience d'Olivier.

— Nous allions pourtant oublier cela, le plus utile peut être. Où donc avons nous la tête ?

— Je crois que nous l'avions un peu perdue.

— Parle pour toi, Cosimo, je n'ai jamais été, quant à moi, si bien de sang-froid.

Ça, il nous faut de suite une bonne voiture et de vigoureux chevaux, qui puissent d'une traite mettre quinze lieues au moins entre Paris et nous.

Faisons vite, nous avons assez d'or pour hâter les plus lents.

— Mais où enverrons-nous la voiture nous attendre ?

— Sur la petite place qui est en dehors de la porte Saint-Antoine. Je sais là un endroit fait exprès, le cocher pensera qu'il s'agit d'un duel, il sera parfaitement tranquille et dormira pour abrégé le temps.

Au besoin, le dernier moment venu, si le marquis ne peut absolument pas marcher, nous ferons avancer la voiture jusque sous le mur du cimetière, car nous serons, j'imagine, obligés de passer par-dessus le mur.

On n'aura pas l'obligeance de nous laisser la porte ouverte ; mais hâtons-nous, le temps presse.

Malgré toute leur activité, ils ne trouvèrent pas tout d'abord ce qu'ils cherchaient.